

mier, sera riche et pourra nourrir ses bestiaux autant qu'il voudra, et en avoir le double. Ainsi donc, du fumier, du bon fumier, encore du fumier ; toute la richesse du Cultivateur est là il ne faut pas l'oublier.

*D. Comment le Cultivateur peut-il s'assurer à l'avance s'il aura assez de nourriture pour toutes ses bêtes jusqu'à la récolte prochaine ?*

*R.* Le bon Cultivateur qui veut s'assurer de la nourriture de son bétail, fera bottelet tout son foin à l'avance, en le mêlant avec un peu de paille ; il calculera combien il peut en donner de bottes chaque jour à chaque bête, pour en avoir de reste, à la récolte prochaine. Il comptera combien on a mis dans le caveau de panerées de betteraves, de rutabagas, de pommes de terre et de carottes, afin de savoir, combien de panerées il peut donner chaque jour à toutes ses bêtes, pour en avoir jusqu'aux premières coupes de fourrages primes, au printemps, de seigle, avoine, trèfle incarnat, etc., qu'il pourra semer en grande quantité, puisqu'il aura toujours à sa disposition des masses de riches fumiers, mêlés de terre, saturés d'urine et de bon purin.

Non, non, le bon Cultivateur n'entendra plus ses pauvres vaches beugler par la faim ; il ne sera plus obligé de rogner la ration de ses bêtes. Le bon Cultivateur ne travaillera plus en aveugle et à l'aventure, mais il sera bien tranquille désormais pour la nourriture de son bétail, il pourra l'augmenter à volonté.

Le bon Cultivateur qui suivra les conseils du *Livre aux 100 louis d'Or*, sera donc heureux, car il amassera de grandes richesses, il peut en être bien assuré.

*D. Comment fait-on les silos pour la conservation des racines pendant l'hiver ?*

*R.* On choisit un endroit un peu élevé tout près de la maison ; sur cet emplacement, on met une couche de paille ; sur cette couche de paille, on entasse les betteraves, les rutabagas, les pommes de terre, etc. On recouvre entièrement de paille le tas de racines. Sur cette paille, on met une forte couche de terre de 15 à 18 pouces d'épaisseur ; on trouve cette terre en creusant un grand fossé tout autour du silo ; le fossé doit être plus profond que la première couche de paille ; il faut que l'eau puisse

s'écouler facilement de ce grand fossé. (1) On réserve plusieurs portes dans le bas, que l'on bouchera à volonté par les beaux temps ; on doit veiller si la pourriture ou si l'échauffement ne se met pas dans ces gros tas de racines : il vaut mieux allonger le tas pour qu'il n'y ait pas tant de racines les unes sur les autres.

Voilà comme on peut très bien conserver des masses de racines dehors sans craindre les plus fortes gelées.

*D. Comment faut-il élever les veaux.*

*R.* Il y a trois manières d'élever les veaux : la première, quand on veut élever un veau de choix, c'est de le laisser en liberté téter sa mère, alors il faut la séparer des autres vaches par une barrière, afin que le veau ne soit pas blessé ; il faut aussi barbouiller le ventre du veau avec un mélange d'eau de suie et de bouse, pour empêcher sa mère de le lécher, ce qui l'empêche de profiter.

Le veau qui tète en liberté devient toujours plus beau que les autres et n'est presque jamais malade.

La deuxième manière, qui est la plus ordinaire, c'est d'attacher le veau et de le faire téter plusieurs fois par jour, le plus souvent, on le fait téter trois fois seulement ; mais trois fois ce n'est pas assez, car le veau est trop affamé, alors il se jette sur les trayons avec trop d'avidité, quelquefois même il les déchire et prend des indigestions qui lui donnent la diarrhée : il donne aussi des coups de tête qui fatiguent beaucoup la mère. Pour éviter tous ces inconvénients, il faut faire téter le veau cinq fois par jour à des heures fixes ; ces précautions donnent plus de peines et de soins, mais on est bien récompensé.

La troisième manière d'élever les veaux, et que l'on fera bien d'adopter c'est d'enlever le veau à sa mère aussitôt sa naissance. On le tient chaudement soigné, puis, quelques heures après, on tire la mère et on présente le lait dans un baquet au nouveau-né. Mais pour l'accoutumer à boire, il faut lui tenir la bouche dans le baquet et lui faire sucer le doigt qu'on lui met entre les lèvres :

(1) Dans notre province il vaut mieux se faire des caves. Les légumes y sont plus en sûreté et on y parviendra quand on voudra. On trouvera dans la *Semaine Agricole* (1er v.) une excellente manière de faire ces caves à grand marché.—(Réd. S. A.)